

Les écoles récentes ont une ligne épurée

Une question de rationalité et de coût

# Quand les élèves vont en boîte

**BÂTI** Les écoles «cubiques» ont semblé fleurir ces derniers mois. Mais la tendance ne date pas d'hier. Et elle a ses raisons.

**ARCHITECTURE** L'image d'Epinal de la bucolique petite école de village avec son toit à deux pans et son clocheton pour sonner l'heure de la récréation a fait son temps. Ces derniers mois, plusieurs établissements scolaires ou parascolaires «cubiques» ont vu le jour, du cycle d'orientation d'Octodure au CO de Fully-Saxon en passant par l'école-UAPE de Conthey ou le centre scolaire d'Aproz. Si l'on retrouve de telles constructions un peu partout en Europe, ce serait pourtant «très suisse de faire des cubes». C'est du moins l'avis de Renaud Rudaz, du bureau R2A à Sion, à qui l'on doit l'école primaire de Riddes. Cette tendance aurait même un nom: «Swiss Box». «Les bureaux d'architecture étrangers sont d'ailleurs souvent mal notés lorsqu'ils participent à des concours ici», relève le Sédunois.

Pour Léonard Bender, président de l'antenne valaisanne de la Société des ingénieurs et architectes (SIA), on réalise certes davantage de nouvelles écoles, «parce que des bâtiments deviennent vétustes... et que la population du canton est en hausse». Mais il serait faux de parler de tendance, à plus forte raison récente. «Ce type de bâtiment a toujours existé», note l'architecte martignerain en montrant une photo du collège Karl-Marx à Villejuif, près de Paris, construit en 1932. «Les écoles sont souvent les plus grands bâtiments d'une commune. Ils sont donc déjà imposants. Après, ce sont les toits plats qui donnent cette impression de boîtes.»

## Plus rationnel, moins coûteux

Architecte cantonal, présent depuis plusieurs années dans les concours permettant d'attribuer les projets, Philippe Venetz note, lui que «cela fait depuis 1997-98, que ce type de structures est primé. L'architecture moderne (ndlr: dont Le Corbusier a été l'un des précurseurs, dans les années trente) a été un grand tournant de l'histoire. Elle permet d'offrir plus pour le même prix.» Pour Philippe Venetz, la corrélation avec les finances publiques est claire: à une époque où les collectivités «ne sont souvent pas très riches», les constructions à toits plats recueillent davantage de suffrages parce qu'elles se révèlent plus rationnelles. «Elles offrent plus d'espace et sont plus efficaces en termes énergétiques», relève également Léonard Bender.

Moins cher à chauffer, et plus rationnel lorsqu'il s'agit d'implanter un nombre précis de salles de classe dans un espace donné: ces arguments sont confirmés par tous les architectes que nous avons pu interroger. «L'économie des coûts est évidente par rapport à des géométries plus complexes», note ainsi Stéphane Jordan, architecte de la Ville de Martigny, qui a inauguré voilà près d'un an le nouveau CO d'Octodure. Là aussi, la compacité d'une structure à toit plat a pesé dans la balance. «On trouvait bien, par rapport à la vieille ville, d'avoir un bâtiment plus bas», souligne Stéphane Jordan.

## Des questions d'intégration

Car se pose également la question de l'intégration dans un quartier. Lauréat du concours pour la réalisation du complexe scolaire des Collines, à Sion, le bureau Fabrizzi Savioz invoque justement ces raisons pour justifier son recours au toit plat. «Dans un tel site, un toit à deux ou quatre pans n'aurait eu aucun sens, car il serait entré en concurrence avec le bâtiment historique situé à côté», explique Claude Fabrizzi. A contrario, ce même bureau a réalisé, à Châteauneuf, une école primaire avec un toit à deux pans. «Le contexte est différent, il y a le rapport à la colline, on est dans la nature», pondère Renato Salvi, architecte de la Ville de Sion. «Les deux projets sont magnifiques parce qu'ils sont en accord avec leur environnement.»

Renato Salvi se montre toutefois relativement critique sur la manière de travailler le toit plat aujourd'hui. Il déplore: «Selon Le Corbusier, il devrait être un toit habité, avec un jardin. Or, on a réduit le toit et on y a mis du gravier. Pour moi, si un toit plat est habité, c'est magnifique; sinon, ça n'a pas

«Un bâtiment ne doit pas être systématiquement un manifeste.»



**LÉONARD BENDER**  
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ VALAISANNE DES INGÉNIEURS ET ARCHITECTES

de sens.» Pour l'architecte de la Ville de Sion, ses confrères «ont perdu l'habitude de travailler avec des toits. Qui sait encore aujourd'hui dessiner de beaux toits avec charpentes?» A contrario, Renato Salvi cite en exemple les Grisons, où l'on «redécouvre les dessous de toits en tant qu'espaces».

## «Plus de boîtes dans cinq ans»

Pour Léonard Bender, l'architecture très épurée des années 2010 aura le mérite d'être «facile à dater». Mais elle ne devrait pas durer. «Des boîtes en tôle dorée, on n'en fera plus dans cinq ans. On a toujours cinq à dix ans de retard sur la Suisse alémanique, qui est en train de revenir à une architecture plus rigoureuse, qui vieillira mieux. On remet quelques éléments de décor, un avant-toit, un socle.» Une critique à peine voilée à certains partis pris d'architecte. «Un bâtiment ne doit pas être systématiquement un manifeste. Et puis ce n'est pas dans la culture du Valaisan de se démarquer.»

**PATRICE GENET**



**APROZ** Inauguré en avril, le nouveau centre scolaire abrite neuf salles de classe et une salle de gymnastique polyvalente. SACHA BITTEL / A



**MARTIGNY** Plus grand cycle du canton, le CO d'Octodure accueille 675 élèves de sept communes. LE NOUVELLISTE / A



**SION** Le projet lauréat du concours pour le complexe scolaire des Collines privilégie également des lignes épurées. SAVIOZ FABRIZZI ARCHITECTES

## EN FAÇADE

# Des fenêtres pour «s'ouvrir sur le monde»

## TRANSPARENCE

L'école parallélépipédique s'accompagne volontiers de grandes baies vitrées. Là encore, une résurgence de l'architecture moderne, qui cherche à effacer la limite entre l'intérieur et l'extérieur.

## Pour un maximum de lumière

A Riddes, l'école primaire prenant place dans un contexte villageois bâti, les architectes ont opté pour des grandes vitres «afin de maximiser l'apport de lumière naturelle et d'apporter des vues différentes aux élè-



**FULLY** Le nouveau cycle d'orientation de Fully-Saxon illustre bien la tendance aux grandes baies vitrées. SABINE PAPILLOU / A

ves», explique Renaud Rudaz. Au risque de leur offrir des prétextes à la déconcentration? «On a souvent cette remarque, note Claude Fabrizzi, architecte sédunois. Mais on part du principe que si les cours sont intéressants, les élèves ne sont pas déconcentrés.»

Quid de la visibilité des élèves depuis l'extérieur? «Cela pourrait déranger certains parents, concède Renaud Rudaz. Mais on n'a jamais eu de remarques en ce sens.»

Pour Renato Salvi, architecte de la Ville de Sion, la réponse est simple: «L'enfant fait partie de la vie, même derrière une vitre.» Des propos auxquels font écho ceux de Claude Fabrizzi: «Aller à l'école, ce n'est pas se bunkériser, c'est s'ouvrir sur le monde.»